





*Hermétisme et Renaissance*

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Machiavel entre politique et histoire*

EUGENIO GARIN

*Hermétisme et Renaissance*

Traduit de l'italien par  
BERTRAND SCHEFER



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2016

TITRE ORIGINAL

*L'Ermetismo del Rinascimento*

Image de couverture extraite du *Compendium Artis Magnae et cabalisticæ* de Pic de la Mirandole, xv<sup>e</sup> siècle.

© Costa/Leemage.

© Editori Riuniti, Rome, 1988.

© Éditions Allia, Paris, 2001, 2016.

## AVANT-PROPOS

IL Y A dans l'hermétisme un principe qui résume à lui seul l'une des attitudes fondamentales de la culture occidentale : à l'heure des crises intellectuelles et des mutations historiques, une *tradition* ressurgit inéluctablement pour tenter de résoudre les contradictions du présent. Pris entre un passé réduit à une mémoire d'archives et un présent qui n'est plus contemporain que de lui-même, le monde en crise va à l'encontre du mouvement même qui le constitue. Selon le paradoxe énoncé par Husserl, la tradition, qui est par essence oubli des origines, contient en elle l'articulation d'une vie nouvelle : le présent, repensant en elle les conditions de sa naissance et redécouvrant une nouvelle temporalité spirituelle, sort de son étroitesse autarcique et peut renaître à lui-même. La tradition sapientiale transmise par la littérature hermétique accompagne ainsi, depuis le début de l'ère chrétienne jusqu'aux théosophies les plus tardives, les moments de doutes et d'expérimentation d'un savoir en quête de fondations nouvelles et cherchant à repousser toujours davantage ses propres limites. À quoi

d'autre mesurer la pertinence et la fécondité d'une doctrine ?

La révélation d'Hermès Trismégiste, compilation grecque de textes se prévalant de la plus ancienne tradition égyptienne, se sera imposée par son pouvoir synchrétique et fédérateur : elle traverse, justifie et unit les doctrines les plus diverses jusqu'à devenir, à partir de la Renaissance, une véritable mode et un outil de promotion culturelle. Tout à la fois alchimie, astrologie, théurgie, cosmologie, eschatologie, précédant et accompagnant le "retour de Platon" mais aussi la grande vague cabalistique du XVI<sup>e</sup> siècle, l'hermétisme condense et représente en peu d'espace tous les mystères. Mais son succès, aidé par la fascination et la séduction d'un exotisme oriental, réside plus sûrement dans l'affirmation qu'ont risqué en son nom les humanistes, celle d'une anthropologie rattachant la dignité de l'homme à sa capacité illimitée de transformation spirituelle et naturelle. Interprète et possesseur de toutes les forces à l'œuvre dans l'univers, il promettait une manipulation plus efficace de la nature. Spiritualité vivante, sa religion, qui "n'impliquait ni purifications, ni cérémonies pour laver du péché" et entretenait même "une répugnance marquée à l'égard du culte populaire"

se concentrait tout entière dans les “mystères du Verbe”<sup>1</sup>. Comment ne pas songer au bouleversement que suscita la redécouverte d’une gnose et d’une mystique païenne qui, prise entre quinze siècles de construction idéologique et politique chrétienne, l’imminence de la Réforme et des guerres de religion, donnait sous la forme d’une prophétie intellectuelle une occasion de s’opposer au nom du savoir et de la connaissance de la nature à toutes les formes de prosélytisme dogmatique?

Au seuil de ces questions et du corpus si complexe et diffus auquel elles s’adressent, l’essai parfaitement clair et limpide d’Eugenio Garin, maître incontesté des études renaissantes<sup>2</sup>, commencera par une constatation très simple : la vie et la vérité d’une doctrine sont avant tout, par une pure et simple nécessité historique, réductibles à celles de ses traces, c’est-à-dire à la vérité et à l’histoire des textes qui l’on fait

1. A. D. Nock, préface au *Corpus Hermeticum*, Paris, Les Belles Lettres, 1945.

2. Parmi ses ouvrages désormais classiques, on peut citer en traduction française *Moyen Âge et Renaissance* (Gallimard, 1969), *L’Éducation de l’homme moderne* (Fayard, 1968), *Le Zodiaque de la vie* (Les Belles Lettres, 1991).

vivre. Fidèle à sa méthode historiographique<sup>1</sup>, Eugenio Garin avance en philologue et pense en philosophe. Soucieux de restituer les enjeux sans les contaminer, il parvient finalement à montrer comment la Renaissance constitue très certainement le véritable accomplissement de l'hermétisme, dans la mesure où, renaissance et *renovatio* par lui-même, il était devenu philosophiquement nécessaire : atteignant sa vérité spirituelle, il consacrait par là même sa nécessité historique.

BERTRAND SCHEFER

1. Cf. *La filosofia come sapere storico*, Bari, 1959.

LA PUBLICATION DU *PIMANDRE*  
DE MARSILE FICIN (1471)

LE 18 décembre 1471, parut à Trévis, sous les presses de Geraert van der Leye, et sans que Ficin n'en sache rien, une édition de sa version latine de quatorze opuscules hermétiques grecs sous le titre du premier d'entre eux: *Pimander, seu de potestate et sapientia Dei* [Pimandre, ou de la puissance et de la sagesse de Dieu], à l'initiative de Francesco Rolandello, savant maître et magistrat trévisan. Comme le montre la préface qui accompagne l'édition, Rolandello en personne avait fourni le manuscrit. Le livre lui-même, doit-on imaginer, se met à parler et déclare: "*Francisais Rholandellus Tarvisianus Gerardo de Lisa scriptori met copiant fecit ut ipse caeteris maiorem copiant faceret* [Francesco Rolandello de Trévis fit une copie à mon éditeur Geraert de Leye pour qu'il puisse à son tour en faire en plus grand nombre pour les autres]." Le livre se présente en soulignant l'antiquité de la théologie égyptienne, comme source de toutes les autres, et en montrant comment chrétiens et païens ont toujours considéré celle-ci avec une admiration stupéfaite: "*Mercurius Trismegistus suffi quem singulari mei dottrina et theologica Aegyptii prius*

*et barbari, mox Christiani antiqui theologi ingenti stupore attoniti admirati sunt* [Je suis Hermès Trismégiste qui, par ma doctrine théologique singulière, fus considéré avec stupéfaction et admiration par les Égyptiens et les barbares, puis par les anciens théologiens chrétiens].” Grands sont ses mérites, et celui qui achètera le livre à peu de frais, le lira, le relira et le fera acheter aux autres.

Cependant, il est probable que le savant Rolandello lui-même n’aurait pu imaginer le succès retentissant que l’œuvre rencontrera pendant longtemps. Le 6 juin 1472, une autre édition paraissait déjà à Ferrare sous les presses d’André Belfort : une édition indépendante de celle de Trévise, comme le montre une erreur de cette dernière, dont Ficin n’était pas responsable, mais qui passa ensuite dans presque toutes les autres éditions qui suivirent (Dieu annonce le futur *per aves, per intestina, per silvam*, par les oiseaux, les entrailles, la forêt [*dià dryós*, en grec] qui devint *per Sybillam*, la Sybille). L’Hermès ficinien circula ensuite à travers toute l’Europe, avec vingt-quatre éditions entre 1471 et 1641, année où il paraît à Paris dans la troisième grande édition des Œuvres complètes de Ficin. Il circule dans tous les formats : des solennels in folio des Œuvres

éditées à Bâle aux économicques petits volumes de poche de Lyon. Il circule dans le latin de Ficin comme dans l'italien de Benci, d'après la version de Ficin, pour ne rien dire évidemment des autres traductions ou éditions du texte.

Le climat culturel était assurément très favorable : la fascination pour l'Égypte ancienne, le halo de mystère, l'idée d'une très ancienne révélation et, enfin, les thèmes magiques, un climat d'attente et la place privilégiée accordée à l'homme. On s'occupait certes aussi de rhétorique, mais Jean Pic de la Mirandole avait rappelé peu de temps après : "J'ai lu dans les écrits des Arabes que le sarrasin Abdallah, comme on lui demandait quel spectacle lui paraissait le plus digne d'admiration sur cette sorte de scène qu'est le monde, répondit qu'il n'y avait à ses yeux rien de plus admirable que l'homme. Pareille opinion est en plein accord avec l'exclamation d'Hermès : 'O Asclépius, c'est une grande merveille que l'homme.'" Mais le sentiment dominant de l'époque était le besoin d'un renouvellement religieux universel et la découverte d'un nouveau lien avec la réalité. Et l'on n'avait aucun doute, naturellement, quant à l'ancienneté et à l'authenticité de ces textes pseudoépigraphes des premiers siècles de l'ère vulgaire.

Marsile Ficin avait achevé sa traduction du texte grec en avril 1463. De nombreuses années après, rappelant les circonstances de sa traduction de Plotin, Ficin racontera qu'en 1463, Cosme l'Ancien en personne lui avait donné à traduire Hermès avant Platon. Dans une sorte de plan idéal de travail, Hermès, par la volonté explicite de Cosme, était au commencement. Pour sa traduction, Ficin s'était servi d'un manuscrit rapporté de Macédoine par un certain Léonard, moine de Pistoia, généralement mentionné comme Léonard de Macédoine. Ce codex est un recueil où, parmi les écrits de Proclus et d'Alexandre d'Aphrodise, et les traductions grecques des œuvres philosophiques latines faites par des savants byzantins, parmi lesquels Maxime Planude ou Georges Scholarios, on pouvait lire également les quatorze premiers traités du *Corpus Hermeticum* grec. Ficin put finalement introduire en Occident ce que, avec l'*Asclépius*, il considérait, et non à tort, comme le plus "divin" des textes hermétiques. Ce manuscrit, qui porte clairement les traces de la lecture de Ficin, est l'actuel Laurenziano 71,33 ayant appartenu par la suite à Politien, qui l'avait acheté à Ficin lui-même et sur lequel il a noté de sa main au folio 209v: "*Angeli Politiani liber*

*emptus aureis duobus a Marsilio Ficino* [Livre appartenant à Ange Politien, acheté deux pièces d'or à Marsile Ficin].”

À peine achevée, la version latine fut immédiatement mise en italien au mois de septembre de la même année 1463 par Tommaso Benci, “compagnon philosophe” que Ficin avait lui-même choisi pour accomplir ce travail. “Il me désigna, raconte Benci, non pas comme le plus savant, mais comme quelqu’un à qui il avait la bienveillance de porter peut-être une plus grande affection, pour que j’en donne une version en langue vulgaire.” Les deux versions, latine et italienne, circulèrent immédiatement sous forme manuscrite, mais la traduction italienne ne fut imprimée que près d’un siècle plus tard, en 1548 (et réimprimée l’année suivante), à Florence par Torrentino. Sous le titre du premier texte, *Pimander, de potestate et sapientia Dei*, le recueil latin en vint à constituer une sorte de prologue idéal à la grande entreprise de renouvellement de la pensée philosophique et religieuse placée sous le signe de Platon.

Pour Ficin, en effet, Hermès trois fois très grand, inventeur de l’écriture idéographique, *in animalium arborumque figurant* [par des figures d’animaux et de plantes], vénéré comme un